



Même si, parfois, les gènes et les rituels funéraires racontent une histoire plus compliquée, à l'époque de cette culture, presque toutes les populations en Europe avaient déjà adopté le mode de vie paysan.

UNE TRANSITION VERS DES SOCIÉTÉS HIÉRARCHISÉES

Il y a 6500 ans environ, un séisme social s'est produit en Europe. Auparavant, comme à Brunn 2 par exemple, même les personnages de haut rang étaient simplement déposés seuls dans le sol. Désormais, dans certaines régions d'Europe, on édifiait d'énormes tumulus avant d'y placer plusieurs défunts dans de petites chambres funéraires. Les anthropologues lisent dans ces nouveaux comportements une rupture sociale, voire la naissance des inégalités, rendues possibles par les surplus agricoles produits. Or les sociétés néolithiques de cette

époque comptaient des membres d'ascendance mésolithique, dont l'aspect physique était peut-être différent de celui de la plupart des agriculteurs, et dont la vie aurait été difficile.

La culture de Michelsberg en fournit un exemple patent. Apparue il y a quelque 6400 ans, elle est probablement née dans le Bassin parisien, puis a migré vers l'est dans ce qui est aujourd'hui l'Alsace et l'Allemagne. Les membres de cette culture structuraient défensivement leur territoire. Une agglomération fortifiée abritant plusieurs milliers de personnes occupait son centre, entourée d'une ceinture de terroirs aux habitats dispersés et, plus loin, une bande d'habitats plus clairsemée encore, que Detlef Gronenborn qualifie de « zone frontalière ». Cette organisation défensive reflète probablement des tensions entre groupes voisins qui, à mesure que leurs populations augmentaient, s'affrontaient de plus en plus souvent.

Les nécropoles de la culture de Michelsberg sont typiques d'une société stratifiée. À Bruchsal-Aue, près de Karlsruhe, par exemple, et sur d'autres sites, on trouve des individus de haut rang couchés sur le côté comme le veut la tradition rubanée, mais entourés d'autres défunts manifestement jetés là sans le moindre respect. Les proportions des isotopes de strontium dans les dents suggèrent que tous les défunts d'une même tombe avaient le même régime alimentaire paysan, mais leurs génomes révèlent que les accompagnants du défunt principal ont généralement plus d'ancêtres chasseurs-cueilleurs que lui. On observe en outre que des dépouilles de personnes à forte ascendance de chasseurs-cueilleurs étaient jetées dans des fosses à ordures ou dans des fossés.

Pour Detlef Gronenborn, ces observations attestent d'une société qui discriminait sur des bases à la fois sociales et biologiques, où la vie des individus du bas de l'échelle sociale n'avait que très peu de valeur. Les malheureux négligemment jetés dans une fosse ou dans la tombe d'un personnage de haut rang étaient probablement des esclaves ou des captifs tués pour être déposés dans ces tombes, estime Detlef Gronenborn.

En outre, dans une étude publiée en 2017, l'équipe bordelaise dont fait partie Maïté Rivollat faisait état de la « pratique probable de sacrifices humains » sur un autre site de la culture du Michelsberg, à Gougenheim, en Alsace. Là, nombre des individus jetés dans les tombes de certains défunts avaient des membres sectionnés et l'un d'eux présentait des traces de brûlures, ce qui suggère qu'ils avaient été soumis à des rituels de torture. Les chercheurs ont séquencé l'ADN mitochondrial des dents de 22 individus et noté des différences entre ceux placés délibérément dans leur tombe ➤

> et ceux que l'on jetait à côté d'eux et qui se retrouvaient dans des positions bizarres. «Les individus en position non conventionnelle avaient des profils mitochondriaux hérités des chasseurs-cueilleurs, alors que ceux en position conventionnelle n'en avaient pas, indique Maïté Rivollat. Ces résultats ne suffisent cependant pas à lier le traitement mortuaire à l'ascendance, même si les indices disponibles pointent vers une société stratifiée interdisant le métissage entre certaines des strates de la population», avertit-elle.

La population de la culture de Michelsberg a culminé il y a 5700 ans lorsque la violence s'est intensifiée, explique Detlev Gronenborn. Les groupes voisins s'attaquaient continuellement, se massacrant réciproquement, comme en attestent leurs défenses de plus en plus élaborées, les villages abandonnés, ainsi que la découverte ponctuelle de restes humains désarticulés puis vite enterrés. «J'imagine des visages peints, des corps éparpillés dans les arbres, bref des scènes rappelant les dernières d'*Apocalypse Now*», confie-t-il. À Kapellenberg, un site de la culture de Michelsberg près de Francfort, les fortifications – encore partiellement visibles aujourd'hui – ont été relevées et renforcées à plusieurs reprises. Une palissade fut ajoutée, puis un fossé, puis, il y a 5500 ans, ce village ultraprotégé fut... abandonné.

IL Y A 4 500 ANS, L'ARRIVÉE DES YAMNAYAS

Pourquoi ? À cause d'un massacre final apocalyptique, ou parce qu'une autre sorte de fléau balayait la région ? Difficile à dire mais, rappelle Detlev Gronenborn, quelque 1000 ans après l'abandon du Kapellenberg, de nouveaux venus s'y sont installés et y ont édifié deux tumulus. Ils faisaient partie des Yamnayas, des migrants entrés en Europe venus depuis la steppe eurasiatique en poussant des chars à bœufs devant eux. Leurs faibles contributions au chromosome X des Européens suggèrent une migration surtout masculine.

Kristian Kristiansen, de l'université de Göteborg, en Suède, et d'autres chercheurs ont découvert l'ADN du bacille de la peste dans les dents des Yamnayas. Cela les a amenés à proposer en 2018 que les éleveurs yamnayas ont dévasté les communautés agricoles européennes tout simplement en y semant la peste. Cette maladie a pu décimer des villages, commente Detlev Gronenborn, mais les constatations archéologiques suggèrent que les communautés agricoles d'Europe centrale étaient déjà en déclin depuis 1000 ans lorsque les Yamnayas sont arrivés au Kapellenberg. D'autres causes que la peste sont nécessaires pour expliquer ce déclin, et, pour Detlev Gronenborn, les conflits qui opposaient les groupes de paysans en font partie.



Les éleveurs yamnayas ont-ils dévasté les communautés agricoles en y semant la peste?

Les derniers chasseurs-cueilleurs sont-ils sortis de leurs réduits forestiers avant l'arrivée des Yamnayas afin de récupérer les richesses abandonnées par les fermiers décimés ? Ils auraient alors profité de leurs animaux domestiques et de leur commerce de cuivre, jadis florissant, s'offrant ainsi une nouvelle tranche de vie en tant que collecteurs-éleveurs... C'est la théorie qui a les faveurs d'Alexey Nikitin, certains indices donnant à penser que des chasseurs-cueilleurs vivaient encore en Europe après l'arrivée des Yamnayas. En 2013, l'équipe dirigée par la paléogénéticienne Ruth Bollongino, alors à l'université Johannes-Gutenberg, à Mayence, a rapporté qu'il y a seulement 5000 ans, des chasseurs-cueilleurs et des agriculteurs ayant manifestement des cultures ancestrales différentes ont partagé une nécropole dans la grotte de Blätterhöhle, en Allemagne.

Les paléogénéticiens testent cette théorie, ainsi que bien d'autres sur ce qui a mis fin au Néolithique, en étudiant région par région les bassins génétiques de la fin de cette époque, puis croisent leurs observations avec celles des archéologues. Nous verrons ce qui en sortira, mais il est clair que ce qui ressemblait, pour les envahisseurs Yamnayas, à d'innocents villages de paysans à la population homogène, relevait en fait d'un passé complexe. L'arrivée des Yamnayas a inauguré l'âge du Bronze et la mise en place définitive des composantes génétiques de la population européenne moderne. Les populations qui vivent aujourd'hui en Europe résultent du mélange des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique, des agriculteurs du Néolithique, des éleveurs Yamnayas de l'âge du Bronze et de nombre d'immigrés arrivés plus récemment.

L'histoire de la néolithisation de l'Europe illustre une fois de plus ce qui est aussi vrai de bien d'autres périodes de la préhistoire et de l'histoire : les gens migrent, empruntent, adaptent et usurpent. «Rien n'est statique dans l'humanité», résume Alexey Nikitin. ■

BIBLIOGRAPHIE

M. Rivollat et al., **Ancient genome-wide DNA from France highlights the complexity of interactions between Mesolithic hunter-gatherers and Neolithic farmers**, *Science Advances*, vol. 6, article eaaz5344, 2020.

C. Cameron, **Ces esclaves qui ont façonné nos sociétés**, *Pour la Science*, n° 484, pp. 66-73, janvier 2018.

A. Beau et al., **Multi-scale ancient DNA analyses confirm the Western origin of Michelsberg farmers and document probable practices of human sacrifice**, *Plos One*, vol. 12(7), article e0179742, 2017.

D. Gronenborn, **The Persistence of Hunting and Gathering : Neolithic Western Temperate and Central Europe**, dans *The Oxford Handbook of the Archaeology and Anthropology of Hunter-Gatherers*, (sous la dir. de V. Cummings et al.), Oxford University Press, 2014.

A. Testart et al., **Les esclaves des tombes néolithiques**, *Pour la Science*, n° 396, pp. 74-80, septembre 2010.